

PRÉLUDE

Dans l'aube sacrée du cocon de vie,
Des volutes de lumière nacrée se matérialisent,
Prennent forme, s'incarnent...
Désir, désir d'énergie, d'énergie subtile¹

Désir de pulsions, de palpitations, de sensations...
Promesse de vies, un cœur, doucement bat...

Dans l'aube naissante une femme dort. Sa poitrine opulente, comme une vague doucement caressée par le vent, ondule au rythme de sa respiration. Son ventre est rond, présage de vie. Elle repose, calme et tranquille depuis des mois... Son haleine providentielle entretient la vie...

Envie pénétrante, envahissante de lumière, d'air, d'eau, de rythmes,
De parfums, de sons, de sentiments, d'émotion...

Deux, ils sont deux, ils ont choisi d'être jumeaux, une fille, un garçon. Dans leur douce matrice, ils rêvent, ils rêvent d'un très

1 Cette énergie subtile, pour lui donner un nom, se situerait à un autre niveau que l'énergie physique et mesurable, et fait partie des mystères qui animent la vie.

ancien sommeil, le sommeil sacré du songe créateur.

Ils se prennent d'envie de tendresse, de caresses,
De nourritures spirituelles... et terrestres,
De VIVANCE...
FAIM DE VIE.

Deux tout petits enfants dorment sur le sein de leur mère. Des gouttes de lait tiède ornent le coin de leur bouche. Repus, ils sourient au Ciel, à la Lumière, à la Terre, aux antiques forêts, aux oiseaux, aux fleurs.

Les corps sont nus sur la couche douce et chaude. Blottis contre leur mère qui les regarde tendrement, ils vagissent de bien-être. Encore combien de temps auprès d'eux ? Juste le temps de la toute petite enfance ! Elle doit donc leur donner la meilleure nourriture terrestre, la meilleure nourriture spirituelle. Que le songe surnaturel qui les habite devienne Pensée. Puis ils trouveront leur famille, leur famille terrestre... Leur volonté de vivre les mènera vers l'accomplissement.

Des rires répondent aux chants d'oiseaux, deux petits enfants marchent à quatre pattes sur un doux tapis végétal, un jeune faon vient lécher leur visage, et la brise balance doucement les fleurs parfumées. Ils s'imprègnent de la Terre qui les porte, les caresse à travers l'herbe tendre, qui prodigue une ancestrale soif de savoir à la source profonde de sa fabuleuse mémoire. Ils puisent au déferlement de toutes les connaissances dont chaque être vivant est le réceptacle sacré.

Deux petits enfants jouent sagement assis sur la mousse moelleuse d'un sous-bois. Ils sont nus, et le soleil irradie leur peau

dorée à travers les branches légères. Ils tapent des coquillages l'un sur l'autre, mettent les petits dans les grands et éclatent de rire quand le bruit résonne sous les frondaisons. Puis, en passant par un « quatre pattes », bras et jambes tendus, fesses en arrière, rapprochant les mains des pieds, ils entament la périlleuse bascule et se redressent ensuite avec précaution. Après un court arrêt, ils marchent en chancelant vers leur mère drapée dans une étoffe blanche et légère en chanvre, dont la large ceinture tressée accentue la taille fine et la poitrine généreuse gorgée de lait. Se mettant à leur hauteur, elle ouvre largement les bras. Ils s'y précipitent en poussant des cris de joie, dénudent sans façon les seins opulents et têtent goulûment en se regardant. Ils se tendent la main, se touchent, sourient sans lâcher le sein, caressent et tapotent le dos de leur mère qui les embrasse.

Deux jeunes enfants aux grands yeux bleu-vert ornés de longs cils, grimpés dans un arbre, observent attentivement un nid dans lequel des oisillons ouvrent leur bec jaune et jubilent sans bouger quand les parents arrivent, becs chargés d'insectes ! Le nectar de fruits juteux dans lesquels ils mordent à pleines dents les barbouille. Puis leurs petits nez plongent dans une grosse fleur dont le pollen se colle à leur mine peinturlurée. Alors, ils courent dans l'eau, dont ils éclaboussent leur mère nue de gerbes arc-en-ciel en poussant des cris stridents, sautent et plongent à la recherche de cailloux brillants jusqu'à l'épuisement. Ensuite, après un bref moment de repos, ils repartent à la conquête d'un arbre pour écouter les oiseaux. Et s'essayant à leurs vocalises, ils chantent comme une méditation, des odes à la beauté qui les entoure. Car sous la haute souveraineté de leur mère, c'est la Nature tout entière qui leur insuffle la Connaissance.

Dans ce lieu indéfini, deux enfants se tiennent la main. Ils sont

profondément imprégnés de l'immense aura d'amour et de sollicitude qui leur donnera, tout au long de leur vie terrestre, la force nécessaire pour remplir leur mission rédemptrice. La séparation se prépare. Aucune tristesse, mais le sentiment d'une nécessité imminente.

Une blanche lumière douce et nacrée enveloppe les enfants blottis maintenant l'un contre l'autre. Cette lumière EST la sagesse du monde. La forme ovoïde s'élève dans la nuit froide, elle leur donne encore nourriture, chaleur, douceur et force, car les petits seront exposés au froid, ce matin, sans le ressentir...

partage de musique, promenades, ou toutes sortes d'activités, de la méditation aux fous rires les plus débridés.

Pour Louis et Perle, agronomes, c'étaient les potagers et vergers, et la recherche de nouvelles techniques d'amélioration des espèces végétales en accord avec Nature, leur conservation et la biodiversité. Pour Hugo, les comptes et, avec des juristes chevronnés, les rapports avec le monde extérieur. Pour Babou, la confection du pain, deux fois par semaine, dans les règles de l'art, pour tout le village, la culture des bonsaïs et l'aménagement des espaces verts et des parties communes. Pour Demis et Tatours, le long travail de reconstitution des haies qui, à surface égale, présentaient plus de biodiversité, tant végétales qu'animales, qu'une forêt. La préservation des forêts, des bosquets, le recensement et l'assistance à la faune sauvage occupaient la majeure partie de leur temps, sans oublier tous ceux qui se consacraient aux animaux. Mais les tâches se recoupaient souvent sans problèmes, personne n'étant infallible, même dans son domaine de prédilection. Ils se rendaient souvent sur d'autres sites, pour des statistiques, des conseils, des échanges de savoir-faire avec des groupes travaillant dans la même dynamique.

Un jour, ils reçurent une visite étrange. Un couple dans la force de l'âge et de type assez indéfini, mais se rapprochant de celui des Sud-américains, leur dit venir de très loin pour voir comment fonctionnait leur communauté. Leurs yeux reflétaient une volonté farouche et une bienveillance inhabituelle. Ils dirent se prénommer Gala et Torii.

Ils posèrent beaucoup de questions, s'intéressant à tout, donnant même quelques conseils d'une grande sagesse. Au bout d'un moment, l'homme, avec une émotion mal contenue, demanda à voir Azura et Galaad, qui justement rentraient de leur balade champêtre plus tôt que prévu. Depuis le matin, ils se sentaient comme des enfants surexcités. Ils avaient épuisé leurs quotas de blagues sur toutes les personnes qu'ils rencontraient, et leurs fous rires ne semblaient pas vouloir finir. Après que tout le monde eût bien ri avec eux, ils furent priés d'aller se rafraîchir les idées dans l'eau de l'étang encore fraîche pour la saison. Une curieuse sensa-

tion d'être attendus – image, réminiscence de leur toute petite enfance dont ils n'avaient pas le souvenir – les taraudait depuis leur réveil, les mettant dans une joie profonde.

Ils firent une arrivée en fanfare, déguisés en faunes enrobés de lianes printanières, courant comme des fous avec Miette en tête, suivie de peu par Toccata la chèvre, deux oies qui s'étaient jointes au cortège, et Zoreille au petit trot qui semblait faire la voiture-balai.

Déguisés de la sorte, ils paraissaient encore plus juvéniles que d'habitude. Miette se mit à aboyer et se fit sermonner par Azura :

– En voilà des manières d'accueillir les visiteurs : dis « bonjour ! », à ta façon bien sûr !

Puis, Azura leva les yeux vers eux... Elle se trouva soudain prise dans un tourbillon d'émotion. A coté d'elle, Galaad ressentait la même chose. Torii paraissait aussi troublé qu'eux... Il les regardait intensément. Tout le monde sentait qu'il se passait quelque chose d'extrêmement fort. Dans cet instant d'éternité, ce n'est pas un ange, pas même un archange qui planait, mais une vague d'amour céleste qui déferlait des profondeurs de l'espace. Un sentiment de profonde connivence, intimement lié à la résurgence d'un ancestral savoir, semblait à la portée d'Azura et Galaad, mais une mystérieuse force les retenait, comme s'il fallait impérativement attendre. Le temps semblait suspendu...

Alors, seulement, rompant à regret cet instant d'éternité, Gala finit par prendre la parole :

– Nous sommes venus apporter un objet personnel pour Azura, nous voudrions le lui remettre dans sa maison.

Il s'agissait d'un cristal très particulier, qui paraissait vivant, donnant l'impression de changer de forme. Azura eut alors l'impression étrange qu'elle connaissait ce cristal, et ne pouvait en détacher son regard :

– On dirait qu'il a un cœur qui bat.

– En effet, répondit Gala, à l'image de tous les cristaux, il est vivant, mais celui-ci a été activé spécialement pour la boîte déjà en ta possession.

Azura, étonnée que Gala connaisse l'existence de cette boîte, la

regarda dans les yeux, marquant sa surprise. Elle ressentit de nouveau cette sensation que peu de chose lui manquait pour pouvoir se fondre dans cette vague, mais Gala semblait peser sur elle d'un ascendant qui la mit mystérieusement en joie.

Puis, d'une voix qui, au plus profond de sa mémoire, lui parut familière, Gala ajouta :

– Tu vas simplement le poser sur la boîte, et il va de lui-même s'y insérer.

Azura mit le cristal sur la boîte ; instantanément il y eut une reconnaissance presque charnelle... Le cristal, semblant prendre son temps, y pénétra lentement, se fondant à travers la paroi sans laisser trace de son passage. Gala et Torri prirent congé, et tout le monde sembla mystérieusement oublier cet épisode

Une fois tout ce petit monde confortablement installé, Galaad prit la parole. Les écrans se déployèrent discrètement devant chacun, enregistrant et mettant en texte tout ce qui s'échangerait aujourd'hui.

– J'aimerais bien que l'on parte de ces trois vers :

« Mon sommeil est songe,

Mon songe est pensée,

Ma pensée, source de sagesse... »

Et que nous tentions de percevoir ce que peuvent être ce sommeil et la nature du songe de :

« L'Omnisciente, Sagesse des origines ! Femme éternelle !

Qui connaît ce que l'abîme recèle et tout ce qui anime

Les monts et les vallées, l'air et l'eau.

Là où il y a de la vie, son souffle passe ;

Là où l'on pense, son esprit est présent :

On dit qu'elle a toute la connaissance. »

Sans évoquer pour le moment l'Origine Primordiale de l'Univers, contentons-nous d'imaginer cette déesse, déesse Terre rêvant. Elle rêve le monde, avant la prolifération de l'homme. Elle commence avant tout à rêver. Wagner la situe dans les entrailles

sacrée.

Alors, arriva pour le Jeune Dieu le temps d'assister à son premier lever de soleil ! Dans la nuit qui pâlissait, il sentait monter en lui un trouble divin ! La luminosité révélait les contours parfaits de la sphère. Une légère brume décomposait la lumière qui gagnait en intensité de minute en minute. Le temps passait avec un « avant » et un « après » ! C'était magique d'être là et de se laisser guider par le mouvement de la gravité. Il aurait évidemment pu aller à la rencontre du soleil encore masqué par la ligne de l'horizon. Non ! Mieux valait se laisser imprégner par l'environnement, résister à la toute puissance dont il pouvait faire preuve et rester humblement à la disposition de ce monde ; il en était maintenant le guide invisible, il ne s'agissait pas de soumettre, mais d'appriivoiser.

Il prenait son temps, puisqu'il en avait une meilleure conscience. La clarté naissante lui apparaissait de plus en plus intense, réelle et vivante. Il reçut cette lumière... don précieux et rayonnant. Elle le parcourut, onde bienfaisante... bruissement intérieur... Était-ce possible pour un être immatériel ? La clarté inondait maintenant le ciel tout neuf qui la retenait... Enfin, il apparut ! Pour la première fois, le Jeune Dieu vit son Soleil émerger de l'horizon de sa Terre.

La sensation se précisait ! Comme un désir.

Un désir !

Un désir de pulsions, de pulsations, de palpitations,
De mouvements, de vagues, de mouvances, de sensations.

Un désir pénétrant, envahissant,
De parfums, de sons, de caresses, de sentiments, d'émotions
De tendresse, de VIVANCE.

La Terre, sa petite Terre, semblait enfanter l'astre de vie chaque minute où l'ombre laissait la place au matin naissant.

L'Esprit de Nature issu de son rêve avait, de son aile prolifique, insufflé une âme à la Terre. Il lui fallait maintenant se laisser guider par l'Émotion qu'il sentait naître et grandir en lui.

Faire chair cette résonance créatrice,
Et perdre l'unité pour la multiplicité.
Que l'air et l'eau, La Terre et le Ciel, Le feu,
Animés par son souffle divin,
Lui permettent de créer !
Accepter que l'UN se fragmente, se divise.
Que chaque être futur puisse retrouver
Dans ces principes primordiaux
Imprégnés de sa Quintessence,
La Fragrance vitale du Jeune Dieu !

Et le songe devint Pensée

Alors, par-delà les monts et les vallées
Où tiédissait encore son haleine providentielle,
Le Jeune Dieu, thaumaturge prolifique,
Sur les bases lentement élaborées par Nature,
Laissa sa Pensée prendre forme...

Et la forme ondoyait, ondoyait sans cesse dans les mouvances de sa jeune fougue créatrice, rattrapant les imperfections, corrigeant, ajoutant, enlevant, ajustant, rétablissant un équilibre insaisissable. Les ingrédients du TOUT ne peuvent, sur ce genre de planète, trouver leur juste proportion sans chercher, chercher encore et encore, dans une quête sans fin...

Pourtant, dans le frémissement incessant de cette précarité que le Jeune Dieu amenait toujours à Ses fins, lentement, mystérieusement, selon Sa volonté imprégnée par l'Omniscience des Origines, arriva une autre forme animale un peu plus évoluée, capable de raisonner et apte à recevoir un Contenu. Les temps étaient venus : son système solaire avait atteint la moitié de sa vie, et le libre arbitre devait se manifester dans ce qui allait devenir l'être pensant.

Contenu, lentement distillé depuis l'Émotion primordiale, qui fit chair sa résonance créatrice. Contenu parfois infime, mais toujours présent dans le sanctuaire intérieur de cette dernière créa-

tion : l'être conscient de lui – même, capable d'entrevoir le Sens, de magnifier l'Amour, la Compassion, la sensibilité, avec le formidable potentiel de pouvoir atteindre la Connaissance...

Il restait à cet être pensant la mission de révéler ses potentialités, sans se laisser pervertir par les forces obscures encore présentes dans cette partie de la galaxie. Et c'est à cet instant précis, à cette seconde infime de l'Univers d'une durée de plusieurs milliers d'années, dans le temps démultiplié de cette création, que la séparation douloureuse et tant redoutée peut se produire.

Car ce libre arbitre, qui présuppose des êtres suffisamment responsables, amène avec lui le risque notoirement répertorié, qu'un grand nombre d'entre eux se croient omnipotents et arrivent à pervertir toute la création. Ces risques, le Jeune Dieu les connaissait parfaitement. Ils constituaient même la pierre angulaire de son sujet d'étude et la façon dont il allait mener cette gestion conduirait à sa réussite ou à son échec. Mais les critères qui détermineraient son échec ou sa réussite restaient pour lui une inconnue.

Et pourtant ! Ses enfants ! Il les espérait comme il les avait rêvés, sages, beaux, vertueux. Imprégnés de ce qu'il avait mis en eux, il ne pouvait les imaginer belliqueux et cruels, cupides et envieux, arrogants et présomptueux, agressifs et violents, insensibles et impitoyables, tortionnaires et sanguinaires, devenus esclaves d'un mercantilisme effréné. Il connaissait l'existence de cette force obscure qui dominait les mondes très à l'écart du numineux¹⁸ centre spirituel de la galaxie. Il savait que son petit monde, placé sur les bras extérieurs de la spirale, faisait encore partie de ces zones primitives éloignées du cœur galactique et que seule une infime partie des émissions spirituelles de ce centre suprême l'imprégnait. Il ne pouvait imaginer ce côté délétère se matérialiser, se manifester, recouvrir d'obscurantisme sa Création, jusqu'à rendre les traces de son créateur invisibles pour l'être pensant, aveugle à une autre certitude que la sienne et le dépassant. Il avait mis en eux le meilleur de lui-même, sa Quintessence. Était-il possible que le libre arbitre accordé à ces êtres puisse leur donner l'impression

18 Ce terme, plus large que celui de sacré, désigne ce qui est surnaturel, inexplicable. Le sentiment du numineux se révèle à l'être humain comme mystérieux, à la fois attirant et effrayant, échappant à son entendement.

Des femmes et des hommes, mais aussi des animaux ! De grosses araignées ajustaient et tendaient les cordes. Un groupe de petits insectes prenait place sur le pourtour, juché sur de petites étagères légèrement inclinées. Quelques mammifères, aux bois impressionnants, restaient à l'extérieur de la structure qui paraissait faite d'un matériau léger, résistant et à n'en pas douter, capable de vibrer. Puis, l'on entendit au loin un léger vrombissement. Le mouvement des spectateurs indiquait que le spectacle se trouvait momentanément ailleurs.

– Regardez, leur dit leur voisin de siège, voici nos petites divas. Elles travaillent savamment leur apparition et arrivent toujours à nous surprendre ! Et puisque nous avons des invités, elles vont certainement se surpasser. Aussitôt après l'arrivée des petites divas, vous allez voir s'installer le couple que nous appelons les « Communiants » et qui correspondrait à votre « chef d'orchestre ». Ils sont le lien sensible entre tous les musiciens.

Là-bas, dans un ciel commençant à prendre des couleurs surréalistes, une nuée virevoltait. Elle montait en ligne droite, plongeait en de multiples et majestueuses spirales. Soudainement, elle se regroupait en une seule pour littéralement exploser en représentations diverses et impressionnistes, se jouant avec art de l'ombre, de la lumière et de l'immatériel voile de brume aux couleurs arc-en-ciel, qui semblait projeté par un soleil encore radieux, météorisé dans un horizon jubilatoire. La forme mouvante et miroitante s'approchant, on put entendre son joyeux remue-ménage, un peu à la manière des musiciens d'un orchestre accordant leurs instruments : la nuée d'oiseaux fit alors son entrée, dans une envolée acrobatique et un désordre de bon aloi, acclamée par des spectateurs apparemment toujours médusés par le talent de ces petits musiciens qui, selon une tradition séculaire, travaillaient toujours leur apparition avec bonheur. Et telles les divas qu'ils étaient, ils s'installèrent sur les perchoirs leur étant réservés, sous les applaudissements.

Chacun fut bientôt en place... Un grand silence s'instaura pour l'entrée en scène des « Communiants », dans une marche olympienne... Silence ! Invitation à se connecter à sa dimension inté-

rieure pour se fondre dans le Tout... Un couple, aperçu lors de la fête de leur arrivée, fit un instant face à l'auditoire, puis s'installa sur une sorte de mezzanine centrale, dos à dos, les bras légèrement tendus et les mains semblant tenir un ballon. Lentement, pour se mettre en accord parfait, tant avec les exécutants que les musiciens, leurs doigts et leurs mains se mirent en mouvement, mimant le tour d'une boule, pendant quelques instants, puis s'arrêtèrent. La concentration des exécutants, l'attention de l'auditoire, reliaient déjà tous les êtres présents dans une harmonie intense, et quand les mains des deux chefs reprirent leurs mouvements accompagnés de leurs bras et de leurs corps, un flot de sons extraordinaires envahit l'espace..., la vibration allant bien au-delà de la résonance auditive. Le flux harmonique reliait non seulement les participants entre eux, mais tissait littéralement un drapé émotionnel avec le lieu, la faune et la flore. C'était comme un OM très puissant s'enrichissant sans cesse de ses propres harmoniques. Nous sommes alors transportés dans un voyage cosmique...

Dès les premières notes, nous sommes propulsés dans une forêt océanique de sons vibrants sur la toile de l'espace, bruissonnante, vibrante, chatoyante de vie.

Passant d'un enjôleur pianissimo à un fortissimo débridé et jubilatoire, « l'instrument » résonne comme un orage suspendu par des cordes véloces et puissantes au-dessus de nos têtes.

Chaque phrase musicale se déploie en nous et hors de nous, échange surnaturel entre l'intérieur et l'extérieur, nos sens confondus n'ont plus de limites...

Le fortissimo roule, courant chatoyant au travers d'un pont où la vastitude de l'eau parcourt l'espace transcendé en rêvant de douces caresses.

La musique glisse, et l'étalement des sons dans l'espace sonore qui s'adoucit se répand, vague de fleurs parfumées sur laquelle nous voguons.

Dans la modeste demeure de nos cœurs, monte une émotion sacrée, UNE...

L'amour est le maître de la musique, le maître des liens... Toutes les parties de nos corps entrent en résonance, les cœurs

battent dans la musique des sons qui ouvrent nos têtes et les mettent en transe.

Nous sautons, dansons, volons, dans le bain de sons... Le bateau vogue, remontent des cascades, les redescend, avant d'atterrir dans le lac aux multiples reflets du ciel du Tout...

Les pianos égrènent, cardent, comme autant de cristallières chantant dans l'abîme résonant, ondulé, torsadé en sac à logique irrationalnel, telle une rivière gouleyante et tortueuse, UNE...

La pendule d'un temps désagrégé tourne sur elle-même, suspendue au sucre des notes, notes salées, notes amères, qui se mettent en orbite, en se dandinant facétieusement. Alors, elles se dressent bientôt pour monter à l'assaut d'une montagne rugissante des larmes de la mer. Elles se laissent porter par la vague amoureuse d'un soleil bleu, galopant dans un ciel-orage sans désespoir et jubilatoire. Elles goûtent des aiguillons de douceur, qui courent sur nos corps, bateaux voluptueux voguant sur l'arc-en-ciel des perles de la rosée...

Et soudain, l'océan d'ondes sonores d'un espace-temps dilaté, bercé par l'émotion primordiale à son apogée, nous révèle l'ultime message en mode fugue informelle, repris par les innombrables pupitres...

Alors ! Ô final sublime, l'esprit se dilate, monte, intègre la fragrance des cieux radieux : UNE, la vie est UNE, la vie est UNE, UNE, UNE, UNE...

Quel voyage ! Jamais la musique n'avait eu un effet pareil. Nous pensons que les fruits du Vénérable des Vénérables y sont aussi pour quelque chose...

La Mort, les Urlous

Nous avons déjà rencontré et observé un nombre incalculable d'animaux, car n'ayant jamais été victimes de chasse, de pièges, de cages, de tortionnaires de tous horizons. Ils côtoient les hommes comme le font nos animaux domestiques, sans aucune crainte. Il n'est nul besoin, pour les observer, de les capturer, de se cacher ou de mettre en place des protocoles compliqués. C'est un

LE DÉPART D'ORA

À leur retour, il était temps pour Ora de prendre le départ. Elle devait assister à la grande réunion des peuples souverains pour comparer et échanger leurs connaissances. Les adieux furent émouvants, et tout le monde voulut voir et toucher cette fameuse Ora dont il était si souvent question. Toute en joie de son retour parmi ses sœurs, elle irradiait encore plus que jamais. Son étonnant physique, d'une beauté surhumaine, séduisait tous ceux dont les références de beauté allaient au-delà du petit répertoire des vedettes de magazines et de cinéma, présentées dans un état d'éphémère – puis l'âge arrivant – d'artificielle jeunesse. Espèce humaine qui se croit la plus belle et néanmoins obligée de dissimuler sa nudité sous des vêtements ! Qui souhaiterait voir, en nu intégral, toute une rame de métro ? Et c'est bien notre façon de vivre qui a fait dégénérer de telle sorte l'être humain, car si l'on regarde les quelques rares peuples premiers ayant échappé au raz de marée civilisateur, missionnaires et autres fonctionnaires zélés – tous censés leur apporter la « civilisation » salvatrice, ils sont tous beaux, à l'image des habitants de Terra Prima.

Ora regardait s'éloigner Terre Bis : sa mission se terminait. Après ce fameux colloque, elle pourrait passer tout le temps qu'elle voudrait sur sa chère planète.

L'idée de retrouver son astre, après une si longue absence, provoqua en elle une jubilation intérieure, qui trouvait enfin une résonance. Jusque-là, ses observations, les comparaisons avec les archives et les nouvelles connaissances acquises sur le terrain, avaient mobilisé ses énergies. Elle allait retrouver sa mère planète

et ses sœurs. Très peu de planètes matricielles existaient dans cette galaxie, ce qui la rendait encore plus particulière. La Mère accueillait toujours le retour de ses enfants, après une longue mission, avec une joie qui se transmettait à toutes les sœurs de toutes les espèces.

Elle ressentait maintenant l'extrême rapidité du temps dans lequel elle avait vécu et travaillé, pendant vingt-sept mille années de ce système solaire. Le meilleur des remèdes consistait alors à sortir de la galaxie, s'en éloigner de quelques centaines d'années lumière, la contempler longuement pour entrer dans une méditation cosmique que le disque lumineux de la galaxie ne manque jamais d'éveiller. Hors d'un temps soumis à la simple rotation planétaire, il devient facile de s'imprégner de ce spectacle ineffable, irréel et apaisant, grandiose et majestueux, parfait et absolu. La mise en résonance avec les entités souveraines peut ensuite se rétablir naturellement pour se remettre à l'heure galactique ; leurs unités de temps n'ont aucune commune mesure avec le temps parcellaire et accéléré des parties excentrées, constituées par les soleils et leurs cortèges de planètes de la couronne extérieure de la galaxie.

La spirale de la galaxie met approximativement 10 000 fois plus de temps³⁷ pour faire un tour complet sur elle-même que celui qu'elle avait passé pour cette mission : une demi-journée galactique correspondait à vingt-sept mille ans sur Terre où environ mille générations d'individus se seraient succédé. Mais pour les habitants des mondes situés plus près du centre galactique, cela ne correspond qu'à un petit laps de temps. Les Yods, par exemple, vivent à l'heure galactique, et une année pour eux correspond donc à deux cents millions des années de Terre Bis ; une journée à cinquante-cinq mille ans...

Il fallait donc toujours, après des missions de ce genre, une période de réadaptation non négligeable pour se remettre dans le temps réel de la galaxie. À son arrivée, le système solaire de Terre Bis, lieu de son étude, entraînait dans l'automne galactique.

37 La Voie Lactée, notre galaxie, met environ deux cents à deux cent cinquante millions d'années à faire un tour sur elle-même.

Comme prévu, le vaisseau se ré-matérialisa près de la petite galaxie voisine de la Voie Lactée, qui faisait partie du « groupe local », et qu'elle avait visité avant son entrée sur la planète Terre Bis. Le fait de sortir de la galaxie n'était pas sans risque. Terre Bis se trouvait à la limite, là où les forces obscures des entités minérales pouvaient encore se manifester, sans pouvoir être contrecarées par les forces de la lumière. En s'éloignant encore davantage, elle arriva dans ce qu'il conviendrait de nommer la « zone sauvage », où les formes de vie primitives peuvent être entièrement soumises aux forces minérales. Il lui fallait donc un minimum de vigilance, bien que sa sagesse et sa haute évolution la mettent à l'abri des attaques de ces êtres primitifs.

Elle retrouva le même paysage cosmique, puisqu'il ne s'était écoulé qu'une demi-journée galactique. Elle put alors contempler, tout à loisir, le magnifique disque de sa « maison³⁸ », dans cette orientation légèrement oblique, qui laissait apparaître le renflement du centre, là où elle irait bientôt rejoindre Yod et les membres du colloque.